

Mélie Jouassin - Chargée de mission d'inspection Histoire des arts  
& Béatrice Jaffré - Chargée de coordination de la formation Histoire des arts



Portrait d'Élisabeth Garouste, par Damien Grenon.



## ÉLISABETH GAROUSTE : ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ET DESIGNER

→ Être la femme de ; Le dialogue entre création personnelle et co-création.

## #TLE SPÉCIALITÉ : FEMME, FÉMINITÉ, FÉMINISME

Élisabeth Garouste (née en 1946)

« Entre contes et légendes et récits de pogroms, j'ai toujours été impressionnée par les histoires que me racontait

ma grand-mère russe, explique Elisabeth Garouste. Petite, la nuit venue, j'étais terrorisée par les meubles et les objets, qui semblaient vibrer d'une existence propre. »

### 1. Une créatrice d'objet et d'espace

Après des études à l'école Camondo, Élisabeth Garouste débute sa carrière en décorant la salle du restaurant du Palace en 1980. Sa première exposition à lieu en 1981 à la Galerie Jansen puis à la galerie En attendant les barbares. Pourtant familiers, nous ignorons que nous lui devons des objets tels que la bouteille, Ricard, les flacons de parfum Nina Ricci ou encore les lignes 1 et 2 du tramway de Montpellier.

« La carafe Ricard, avec ses formes arrondies et son soleil en relief, évoque avec élégance les terres d'origine de la marque, la Provence et sa douceur de vivre. »



Garouste & Bonetti, Carafe et cendrier Ricard, 1994.

### 2. La femme de collaboration artistique



Nommés par les journalistes « Les Bonnie and Clyde du design », Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti sont les enfants terribles d'une excentricité décorative à l'anglaise et d'une conceptualisation à la française. C'est en 1983 que le duo commence à travailler avec la galerie En Attendant les Barbares qui édite leurs premières créations au design audacieux et poétique. Au cours de leurs 20 ans de collaboration, Bonetti et Garouste ont produit une œuvre diversifiée. Initiateurs et chefs de file du mouvement « Barbare » ou « Baroque ».

Ils se jouent avec brio des matières, des formes et des couleurs avec une imagination toujours débridée. Qu'ils utilisent la terre cuite, le bronze, le fer battu, le papier mâché, le verre ou le plastique, qu'ils mêlent les techniques artisanales ou industrielles de pointe, qu'ils travaillent pour la Haute Couture ou pour une célèbre marque d'apéritifs français, leur style se reconnaît précisément à leur passion pour les mélanges d'influences et une grande liberté d'invention alliée à

leur goût pour la précision. Il s'agit là d'un univers très personnel, qui abolit la frontière entre art décoratif et design, jetant les bases de ce qui sera nommé par la suite, « collectible design », associant modernité et rareté.

Outre, sa collaboration avec Bonetti, Élisabeth Garouste s'inscrit dans le groupe et l'esthétique de Memphis avec Philippe Starck, rencontré pendant ses études.

Depuis 30 ans, elle est avec son mari Gérard Garouste, la cofondatrice de la Source, association qui intervient auprès d'enfants, dans le cadre d'ateliers avec des artistes.

« L'artiste leur donne le pouvoir d'imaginer, de se rendre libres, de travailler des matières qu'ils ignoraient, et ce qui est très important, c'est la valorisation de ces enfants à travers l'art. À la fin de chaque atelier, nous faisons une remise d'atelier où la famille est invitée, les parents et d'autres personnes. Les enfants expliquent ce qu'ils ont fait. Ils sont fiers de montrer que sur les murs, il y a leur travail et cela les valorise. C'est très important »

### 3. La plasticienne : l'émancipation artistique depuis les années 2000

Alors même que de dessin est à la genèse de sa pratique, elle a toujours eu du mal à se considérer comme une artiste à part entière. Le déclic a eu lieu le jour où son mari a encadré l'un de



Élisabeth Garouste, Double face (détail), 2015, fer battu et peint, 47 x 43 x 152 cm.

ses dessins.

Depuis 2011, Élisabeth Garouste est représentée par la galerie Pola Hadouin.

« Dessiner, colorier, remplir est une drogue, les papiers se sont amoncelés sans y croire. »

Ses dessins lui permettent d'explorer de manière plus personnelle un univers onirique fait de personnages

hybrides évoluant dans un univers magique et fluide où les frontières entre le monde végétal, humain et animal se brouillent. Les dessins gagnent en autonomie artistique et ne sont plus uniquement des projets pour des objets ou espaces. Néanmoins, elle n'abandonne pas son travail de design : elle « recompose son vocabulaire décoratif où l'essence de son style baroque s'épanouit avec grâce et imagination. Un baroque à comprendre comme un jeu permanent sur les possibilités des formes et des matières... » (Galerie Avant-Scène).

### RESSOURCES

- [Galerie Polad Hardouin](#)
- « Élisabeth Garouste, architecte d'intérieur », tv.maison.com
- [MADD Bordeaux](#)
- [Article le Monde](#)



Gérard Garouste, *Le masque de chien*, 2022. Huile sur toile, 92 x 73 cm. Paris, Centre national des arts plastiques.



## GÉRARD GAROUSTE : PEINTRE

→ La figure de l'artiste (maudit) ; Inspiration et secrets d'atelier

## #1ÈRE SPÉCIALITÉ : LES MATIÈRES, LES TECHNIQUES ET LES FORMES ; L'ARTISTE

**Gérard Garouste (né en 1946)**

« Je suis peintre parce que mes mains ont fait ma force, parce que des toiles puissantes et belles m'ont convaincu qu'il y avait là une voie pour moi. Mais je me méfie de la beauté, c'est du bluff, une mani-

pulation qui peut laisser totalement passif celui qui le regarde. Je préfère lui suggérer une question...

Le fou parle seul, il voit des signes et des choses que les autres ne voient pas. Je veux peindre ce qu'on ne dit pas. Et si le fou dérange, je veux que le peintre dérape.<sup>1</sup> »

### 1. Pour en finir avec la figure de l'artiste maudit

Créer, s'inventer en tant qu'artiste a été complexe pour Gérard Garouste qui, de son propre aveu, a eu un parcours de formation chaotique le menant d'écoles en institutions privées dans lesquelles il connut échecs et renvois. Plus tard, le goût du dessin le mena à l'Académie Charpentier, à l'École des Beaux-Arts ainsi que ponctuellement à l'École du Louvre où de son propre aveu, il ne se sentait guère à sa place et « en ces temps qui brûlaient

<sup>1</sup> Gérard Garouste avec Judith Perrignon, *L'Intranquille*, Collection Poche, 2022, p. 172.

d'être à demain, (il aimait) les odeurs du passé. »

Sa propre expérience du délire et des crises de folie vont l'éloigner de la création et le contraindre à de nombreux séjours à Saint-Anne. De ces situations douloureuses et indélébiles, Garouste tire des réflexions qui nous permettent de nuancer, avec toutes les précautions d'usage, la figure de l'artiste maudit qui traverse l'histoire de l'art (des poètes maudits à la lost generation de l'entre-deux-guerres en passant par Van Gogh et Frida Kahlo).

« On ne peut peindre que si l'on va bien. Le délire est un trou noir dont on sort dans un état d'extrême sensibilité bénéfique pour la peinture, mais le lien légendaire entre la folie et l'art s'est trop souvent changé en un raccourci romantique. Le délire ne déclenche pas la peinture et l'inverse n'est pas plus vrai. La création demande de la force.<sup>2</sup> »

### 2. L'inspiration

Rien ne résume mieux Garouste que la formule « Le Classique et l'Indien », il s'agit de deux personnages, qui illustrent un mythe personnel issu d'un rêve alors qu'il avait une trentaine d'années : « j'étais déglingué au possible, dit-il, je me suis mis à écrire une pièce de théâtre intitulée *Le Classique et l'Indien*. Dans un rêve, j'avais entendu une voix off me dire : « Il y a deux types d'individus sur terre : des Classiques et des Indiens. » De ce

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 121.

rêve, il tirera la matière de son inspiration et ces deux personnages viendront régulièrement s'incarner dans ses toiles. Des parallèles entre Garouste et d'autres artistes se servant de leurs rêves comme source d'inspiration pourront être établis (du Surréalisme à David Lynch).



Gérard Garouste, *Orion le classique - Orion l'indien*, 1981. Huile sur toile, 250 x 295 cm.

### 3. Le « retour à la peinture »

L'œuvre de Gérard Garouste s'inscrit dans cette période des années 80 où de jeunes artistes, en réaction à l'art minimal et l'art conceptuel des décennies précédentes, vont renouer avec la peinture et affirmer, dans toute l'Europe, une prédominance de la figuration et des sujets historiques ou narratifs. De la trans-avant-garde italienne aux Nouveaux fauves allemands en passant par la Bad Painting américaine et la Figuration narrative française, l'odeur de la peinture à l'huile envahit

de nouveau les ateliers comme le souligneront de nombreux critiques.

« Je voulais déjouer l'avant-garde avec les pinceaux et mes couleurs.<sup>3</sup> »

### 4. L'histoire familiale comme creuset des obsessions du créateur

La vie de Gérard Garouste est marquée par une histoire familiale complexe et des conflits récurrents avec son père qui, profondément antisémite, avait spolié les juifs pendant la Seconde guerre mondiale. Il a donc fallu pour l'artiste se construire et cheminer spirituellement malgré cette figure paternelle équivoque. De fait, l'histoire familiale comme creuset des obsessions du créateur pourra être mis en résonance avec d'autres artistes tels que Christian Boltanski ou Louise Bourgeois dont le rapport à l'enfance et à la famille a également nourri un certain nombre de leurs œuvres.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 87.

## RESSOURCES

- Association [LA SOURCE](#)
- Gérard Garouste avec Judith Perrignon, *L'Intranquille*, Collection Poche, 2022.
- Gérard Garouste, entretiens avec Catherine Grenier, *Vraiment peindre*, Points, 2022.
- Pierre Cabanne, *Gérard Garouste*, Expressions contemporaines, 2000.
- Sophie Duplaix (sous la dir. de), *Gérard Garouste*, catalogue d'exposition, Centre Pompidou, 2022.
- « Portrait intimiste de Gérard Garouste », Thé ou Café, France.tv, 2018.